



HAL
open science

Le Campinien et l'âge du Mammouth en Flandre

Michel Mourlon

► **To cite this version:**

Michel Mourlon. Le Campinien et l'âge du Mammouth en Flandre. Bulletins de l'Académie royale de Belgique, 1897, XXXIII (6), pp.1-4. halshs-00840943

HAL Id: halshs-00840943

<https://shs.hal.science/halshs-00840943>

Submitted on 3 Jul 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Le Campinien et l'Age du Mammouth en Flandre,

par MICHEL MOURLON,

Directeur du service géologique de Belgique.

Si l'on jette un coup d'œil sur la carte géologique du sol de la Belgique que publia André Dumont, vers 1852, on constate que toute la Flandre est recouverte par un manteau de *sable* auquel l'illustre géologue a donné le nom de *Campinien*.

Plus récemment, en 1885, MM. Rutot et Van den Broeck ont montré que l'on a confondu, sous ce nom, des dépôts d'âges fort différents (1). Ils ont proposé de réserver le nom de « Campinien » aux plus anciens, formés de cailloux et de sables, et celui de « Flandrien », aux plus récents, constitués presque exclusivement par un sable, tout au moins en partie, d'origine marine, très homogène et renfermant des lentilles limoneuses, qui correspond à un certain limon fluvial, particulièrement bien développé dans le Hainaut où il est connu sous le nom d'« Ergeron ».

Entre le Campinien et le Flandrien s'observe toute la série des limons proprement dits comprenant, à la base, le limon stratifié grisâtre et brunâtre ou limon hesbayen et, à la partie supérieure, le limon jaunâtre friable, homogène, éolien ou limon brabantien.

Ce classement a été adopté dans la légende de la nouvelle carte géologique et marque un progrès sensible dans l'étude de nos dépôts quaternaires.

Seulement, en pratique, il n'est pas toujours aisé de s'orienter dans le dédale de nos couches superficielles quaternaires, et c'est probablement ce qui explique pourquoi quelques rares géologues semblent hésiter encore à se rallier au nouveau classement.

(1) *Note sur la nouvelle classification du terrain quaternaire dans la basse et dans la moyenne Belgique* (Annales de la Soc. royale malacologique de Belgique, t. XX, 1885. Bull., pp. LXXVIII-LXXXII).

Il est bien certain que si l'on pouvait, partout et toujours, observer au grand complet le groupe de nos couches quaternaires, il n'y aurait aucune difficulté à distinguer les dépôts flamandais et campiniens séparés par les limons hesbayens et brabançonnais. Mais, on peut dire qu'en général la nature ne semble pas vouloir nous présenter les choses aussi simplement, et met souvent à de rudes épreuves notre esprit d'investigation.

J'ai eu l'occasion d'en fournir récemment quelques exemples pour la question qui nous occupe en ce moment. C'était à l'occasion de la rupture d'une digue de l'Escaut près de Thielrode (Tamise), sur les résultats de laquelle j'ai pu réunir de précieuses indications, grâce surtout au bienveillant concours de M^r G. Willemsen, le zélé président du Cercle archéologique de Saint-Nicolas; elles se trouvent consignées dans le Bulletin de l'Académie royale de Belgique (Classe des sciences), 1906, n^o 4, pp. 227-232.

Après avoir fait remarquer que parmi les ossements arrachés au sous-sol, par la marée extraordinaire du 12 mars 1906, et sauvés d'une destruction certaine, grâce aux soins intelligents d'un industriel de Thielrode, M^r Victor Lapage, se trouvent, d'après les précieuses déterminations de M^r De Pauw, des débris non roulés d'*Elephas primigenius* ou Mammouth et autres vertébrés tels que *Rhinoceros tichorinus*, *Equus caballus*, etc... qui caractérisent le Campinien proprement dit, j'ai montré combien il était intéressant de rechercher quelles pouvaient être, dans le sous-sol, les couches assimilables à ce dépôt quaternaire et constituant, par conséquent, le gisement des ossements.

J'ai fait connaître le résultat de mes investigations à ce sujet dans le travail déjà cité et, d'une façon plus détaillée, dans une autre communication qui parut un mois plus tard (1).

Les travaux et les cartes publiés antérieurement à mes recherches ne me fournirent aucune indication, et j'en serais encore à chercher la solution du problème si je n'avais eu

(1) Sur l'existence du quaternaire campinien à « *Elephas primigenius* » dans la vallée de l'Escaut au Pays de Waes (Bull. de la Soc. belge de géologie, t. XX, 1906, pp. 116-121).

l'idée de me livrer à un nouvel examen de mes propres documents réunis à l'occasion de mes levés de la carte en 1894. C'est ainsi que la coupe du sondage tubé que je fis pratiquer le 16 avril 1894 au hameau de Wintham (Hingene), se trouve renseignée sur la carte comme présentant, sous 7.30 m. de sable flamand (q4), 2.70 m. d'un dépôt (q4 m.) formé de « sable grossier très quartzueux, légèrement glauconifère, avec petits cailloux de silex disséminés dans la masse ».

Or, ce dépôt, que je considérais comme formant la base du Flamand, est le seul qui ait pu fournir les ossements et qui soit par conséquent d'âge campinien. Au surplus, j'ai reconnu dans les interstices des fractures de quelques-uns des ossements, les mêmes éléments de sable grossier que ceux du dépôt que j'assimile maintenant au Campinien.

Dans les deux publications mentionnées plus haut, je me suis borné à citer l'exemple fourni par la coupe de Wintham; mais, à l'ouest de celle-ci, sur le territoire de la planchette de Saint-Nicolas, la coupe du puits artésien, foré le 23 août 1903 à l'Amidonnerie de M^r Charles Vermeire à Hamme, va en donner un nouvel exemple.

Et, en effet, la série des dépôts quaternaires reposant sur le terrain tertiaire rupélien peut être interprétée comme suit :

1. Remblai et terrain remanié	4 m.	R	
2. Sable jaunâtre quaternaire demi-fin avec points de glauconie	11	(q4)	Flandrien
3. Sable très quartzueux gris jaunâtre avec gravier	1	(q2 m)	} Campinien
4. Limon gris très argileux, légèrement bigarré de jaunâtre, parfois tacheté de rouge sanguine	2	(q21)	
5. Sable quartzueux gris jaunâtre avec pe- tits graviers présentant, vers le bas, des fragments roulés d'argile durcie jaunâtre colorée en rouge sanguine à la surface, avec concrétions pyri- teuses.	2	(q2 m)	
6. Sable quartzueux demi fin gris bleu- âtre, légèrement glauconifère avec concrétions pyriteuses.	1		Rupélien R2cs

Enfin, plus à l'ouest encore, sur le territoire de la planchette de Lokeren, un sondage que j'ai fait effectuer, en mai 1894, m'a fourni une coupe dont j'ai interprété, de même que pour les sondages de Wintham et de Sainte-Anne, les couches quaternaires surmontant le Tertiaire rupélien, comme appartenant exclusivement au Flandrien, alors qu'au moins la moitié de leur épaisseur doit être rapportée au Campinien, comme suit :

	mètres	
1. Sable quartzeux jaune à grains moyens	6.10	Flandrien
2. Sable quartzeux assez grossier avec parties un peu durcies et débris de cailloux	4.40	} Campinien (q4)
3. Sable quartzeux, grossier, gris blanchâtre, avec rares petits cailloux, débris de coquilles et quelques Nummulites	1.70	
4. Sable tertiaire rupélien.		

Je pourrais encore multiplier ces exemples pour la partie des levés de la Flandre qui m'incombèrent personnellement, et montrer combien les géologues chargés de collaborer aux levés de la carte pour d'autres parties de cette même région, tout en y annonçant parfois l'existence du Campinien, ont eu souvent de peine à le distinguer nettement des autres dépôts quaternaires.

M'étant trouvé dans l'obligation de fixer le gisement exact des innombrables vertébrés, à l'endroit même où ils étaient recueillis au Pays de Waes, je serai heureux si, par mes nouvelles observations et par la révision de mes recherches antérieures, il m'a été donné de fixer définitivement le niveau lithologique quaternaire où ont été ensevelis les Eléphants et autres grands vertébrés, tels que Rhinoceros, Chevaux et Elans qui parcouraient à l'époque campinienne, la région boisée des vallées de l'Escaut et de la Durme.